

**27 avril 1967, Montréal**

**Dîner offert au Pavillon du Québec à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition universelle de Montréal**

C'est pour moi une très grande joie que de vous accueillir au pavillon du Québec. Comme vous avez pu le constater, ce pavillon n'évoque pas seulement les eaux, les forêts et les autres richesses dont le Créateur a si généreusement pourvu notre coin de terre; ce qu'il veut exprimer surtout, c'est, prenant appui sur le tremplin de cet héritage, l'élan de la communauté québécoise, sa volonté de progrès, son indéfectible foi en l'avenir.

Puisque l'Expo 67 est centrée sur l'homme et ses aspirations les plus hautes, nos artistes ont voulu montrer ici, par un jeu hardi d'impressions sonores et visuelles, ce qu'est et ce que veut être l'homme du Québec. Bien sûr, le Québécois ressemble comme un frère à tous les autres hommes dont il partage les rêves, les interrogations, les angoisses et les espoirs. « Rien de ce qui est humain ne lui est étranger ». Mais il serait quand même étonnant qu'après trois siècles et demi d'enracinement en terre canadienne, il n'ait pas acquis des traits bien caractéristiques.

Songez à tous ces défis qu'il a dû relever et qu'évoque, d'une manière si expressive, l'un des thèmes de ce pavillon: défi des grands espaces à explorer et à humaniser; défi du climat, dont les rigueurs exigeaient des corps robustes et des âmes fortement trempées; défi de la solitude et de ces longs hivers canadiens, qu'on apprenait à égayer de danses, de contes, de chansons; défi des eaux tumultueuses et de toutes ces forces de la nature qu'il fallait dompter pour les mettre au service de l'homme.

Dès 1737, soit 240 ans avant le centenaire de la Confédération, l'intendant Gilles Hocquart traçait des Canadiens un portrait dont bien des éléments restent aujourd'hui valables. Il les disait industriels, débrouillards et fiers d'allure; un peu frondeurs aussi, épris de liberté et de justice. Il notait leur goût invétéré pour la navigation et les voyages. Et il écrivait que déjà, par bien des côtés, les Canadiens différaient sensiblement des Français de l'autre côté de l'Atlantique.

Ces traits distinctifs devaient forcément s'accroître par la suite, sans compter que pendant près d'un siècle après 1760, les relations culturelles entre le Canada et la France furent pratiquement inexistantes.

Mais les descendants des explorateurs et des coureurs des bois ne pouvaient de gaieté de cœur se résoudre à l'isolement. Rien n'était plus contraire à leur tempérament et à leurs aspirations. De fait, ils ont essaimé partout, puisqu'on en retrouve des groupes importants dans chacune des provinces canadiennes et même au-delà des frontières de notre pays. Toute la géographie de l'Amérique du Nord est pour ainsi dire parsemée de noms et de souvenirs français.

Il reste que la communauté canadienne française a son principal foyer au Québec, où elle forme 81 % de la population. Et elle a trop de sens politique pour ne pas tirer parti de cette situation et se donner, là au moins où elle est en majorité, un milieu, des cadres et des institutions qui soient en accord avec sa culture particulière.

N'allons pas y voir une attitude de repli, mais une volonté d'affirmation et d'épanouissement. C'est en approfondissant au maximum ses valeurs propres que l'élément français pourra apporter sa pleine contribution à l'enrichissement de la vie québécoise et de la vie canadienne. Et sa fidélité à son héritage culturel ne le rend pas moins apte à percevoir les impératifs de l'interdépendance et de la coopération.

Le Québec a d'ailleurs une longue tradition de justice et de générosité envers tous les groupes ethniques; et cela aussi fait partie d'un patrimoine qu'il tient à conserver. Comme point d'appui du Canada français, il éprouve la nécessité de nouer avec l'ensemble du monde francophone des contacts culturels plus étroits; mais cela ne l'empêche aucunement de se savoir et de se vouloir, sur d'autres plans, partie intégrante du Canada et de l'Amérique du Nord.

En serait-il plus canadien s'il était moins français? Je crois au contraire que si le Québec abdiquait les responsabilités inhérentes à sa vocation culturelle, le Canada n'en aurait que plus de mal à se définir lui-même et à se distinguer de ses puissants voisins.

Au moment de la Confédération, l'élément français comptait déjà plus de deux siècles de canadianisme. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait contribué à promouvoir dans tout le pays la formation d'une conscience bien canadienne, incarnée dans des institutions et des symboles authentiquement canadiens.

Quel que puisse être son statut dans le nouvel ordre constitutionnel qui est déjà en gestation, je crois que le Québec sera toujours, pour l'ensemble du Canada, un préservatif contre les tentations de l'uniformité et du conformisme. Je crois que notre immense pays, parce qu'il s'ouvre sur deux mondes culturels, est en quelque sorte contraint de chercher son ultime accomplissement dans les voies de la diversité, de la coexistence et de l'harmonie. Je crois qu'il y aura toujours plusieurs types de Canadiens, dont l'un des principaux traits communs sera précisément le respect et l'acceptation fervente de ce qui les rend si différents les uns des autres.

L'homme du Québec est lui-même multiple et les valeurs qui soudent les liens de la fraternité et de la solidarité sont parmi celles qu'il chérit le plus. S'il reste attaché à l'héritage du passé, ce n'est pas pour s'y retrancher comme derrière une barricade, mais bien, comme le suggère le symbolisme de ce pavillon, pour y appuyer son élan vers l'avenir et aussi vers les autres membres de la grande famille humaine dont il recherche l'amitié.

Je vous invite donc à profiter de l'Expo 67 pour prolonger votre séjour parmi nous et faire plus ample connaissance avec les choses et les gens du Québec. Vous avez vu le sourire de nos charmantes hôtesse: il est l'image de l'hospitalité joyeuse qui vous attend dans toutes les régions de « la belle province ».